

Nicolas Bourguinat (dir.), *Voyageuses dans l'Europe des confins (XVIII^e-XX^e siècles)*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2014, 158 p.

Sarga Moussa



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8451>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2016

Pagination : 347-350

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Sarga Moussa, « Nicolas Bourguinat (dir.), *Voyageuses dans l'Europe des confins (XVIII^e-XX^e siècles)*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2014, 158 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 92 | 2016, mis en ligne le 15 décembre 2016, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8451>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Nicolas Bourguinat (dir.), *Voyageuses dans l'Europe des confins (XVIII^e-XX^e siècles)*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2014, 158 p.

Sarga Moussa

- 1 Issu d'une journée d'études organisée à Strasbourg, l'ouvrage collectif *Voyageuses dans l'Europe des confins* rassemble neuf études, précédées d'une introduction substantielle due à la plume de l'historien Nicolas Bourguinat, qui compte parmi les pionniers, en France, de l'étude des voyageuses, avec la publication qu'il a dirigée intitulée *Le Voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires (XVIII^e-XX^e siècles)*, paru également aux Presses universitaires de Strasbourg, en 2008.
- 2 Le titre de *Voyageuses dans l'Europe des confins* suggère une hypothèse, évoquée très brièvement dans l'introduction (p. 14), et mise à l'épreuve ici ou là dans le recueil (en particulier dans la contribution de S. Arcara), mais qui aurait mérité d'être développée, fût-ce pour en montrer les limites : s'interroger sur la spécificité d'un regard (et, corollairement, d'une plume) féminine dans la littérature de voyage aurait structurellement quelque chose à voir avec l'exploration des marges géographiques. Les voyageuses, par leur statut de « subalternes », du moins jusqu'au XIX^e siècle (voyager, et *a fortiori* publier un récit de voyage, constituait pour la plupart d'entre elles une rupture par rapport aux normes sociales en vigueur, qui véhiculaient plutôt l'image de la « reine du foyer »), seraient ainsi plus aptes que les hommes à révéler, à décrire et peut-être à légitimer des espaces périphériques n'appartenant pas forcément au « canon » des grandes étapes des voyageurs dans l'Europe moderne et contemporaine.
- 3 À défaut d'être abordée frontalement, ce qui aurait nécessité un débat théorique avec les études dites (post-)coloniales et les études de genre, ainsi que des comparaisons

avec d'autres espaces dits « centraux », cet ouvrage a le grand mérite d'aborder, à travers différentes disciplines et des contributions émanant de chercheurs venus d'horizons divers, la question de la perception et de la représentation, par des voyageuses d'origines elles-mêmes très diverses, des « confins » européens, ceux-ci allant de l'Écosse à la Russie, de la Scandinavie à la Sicile.

- 4 Marie-Odile Bernez ouvre cette série d'étude par l'analyse des *Letters* (1796) écrites de Scandinavie par Mary Wollstonecraft, contribution dont les notes fournissent une bonne bibliographie critique, qui pourrait aujourd'hui être complétée par la thèse, publiée, de Stéphanie Gourdon¹. Connue pour son ouvrage *A Vindication of the Rights of Woman* (1792), la voyageuse est présentée ici comme une « Anglaise éclairée » (p. 24) désireuse de contester la polarité masculin/féminin : « elle tente de mettre en relation raison et sentiment pour juger de la condition des femmes et leur donner plus de place en tant que réformatrices » (p. 34).
- 5 Florence Gaillet de Chezelles s'attache, quant à elle, aux *Souvenirs d'un voyage en Écosse en l'an 1803* de Dorothy Wordsworth, sœur du poète qu'elle accompagne dans un voyage qui devient un espace de liberté pour l'auteure (le voyage est ici analysé comme une forme d'émancipation personnelle) – liberté relative cependant, et par ailleurs empreinte de mauvaise conscience chez la voyageuse elle-même (« Je ne pus m'empêcher de penser à la différence entre notre condition et celle de cette pauvre femme... », p. 47), alors même que le déplacement est pour elle, d'abord, quête de plaisir.
- 6 Nicolas Bourguinat propose une étude d'ensemble originale et détaillée sur les préceptrices françaises en Russie, dans la première moitié du XIX^e siècle. Si la vision très critique de ce pays, tributaire du célèbre récit de Custine, marque nombre de voyageurs (et de voyageuses) après lui, il y a aussi une image positive, liée à la résistance contre l'Empire napoléonien (Mme de Staël, Mme Krüdener). Par ailleurs, et dans la mesure où l'aristocratie russe se montrait fascinée par la civilisation française, il existe tout un corpus d'écrits dus à la plume de gouvernantes engagées pour l'apprentissage du français, et parfois pour un enseignement beaucoup plus étendu, mais qui ont parfois souffert de leur séjour en Russie, telle Claire Clarmont, la demi-sœur de Mary Shelley, qui se plaint d'avoir été traitée comme une « esclave » (p. 63).
- 7 L'étude de Stefania Arcara, traduite de l'anglais par Stéphanie Alkofer, nous paraît remarquable. Elle prend pour corpus *Unprotected Females in Sicily, Calabria and on the Top of Mountain Aetna* (1859) d'Emily Lowe, qui est le premier récit d'une voyageuse entièrement consacré à la Sicile. L'auteure montre très bien les tensions à l'œuvre dans cet ouvrage, où coexistent discours impérialistes et revendications féministes, point de vue « orientaliste » d'une lady anglaise et émergence d'un féminisme victorien qualifié de « féminisme impérial » (p. 87). S. Arcara montre par ailleurs qu'Emily Lowe joue sur deux registres complémentaires, d'une part celui de la voyageuse « non accompagnée par un homme » (c'était le sens de « *unprotected* »), d'autre part sur la représentation de la Sicile comme région excentrée et potentiellement dangereuse, ce qui lui permet de construire une image d'elle-même comme femme intrépide.
- 8 Maya Goubina livre une étude des voyages évoqués par Natalia Ogareva (fille d'un décembriste appartenant à une famille de la haute noblesse) dans ses *Souvenirs* (en russe) rédigés à partir des années 1870, en particulier d'un voyage en Allemagne, en France et en Italie (1847-1848) fait avec son mari et avec Alexandre Herzen. Cette contribution montre elle aussi les ambivalences (ou ce qui nous apparaît comme tel

aujourd'hui) d'une voyageuse tout à la fois en quête de rupture des codes de l'écriture féminine (elle montre ainsi un intérêt prononcé pour la politique, se rend elle-même sur les barricades à Paris...), tout en regardant de haut les Napolitains, ces habitants des « confins » italiens, oubliant qu'elle peut elle-même apparaître comme une émanation d'autres « confins » européens (p. 100).

- 9 Giorgia Aliu, elle, s'intéresse à la figure de Louise Hamilton Caico, une Anglaise ayant épousé un Italien rencontré en Sicile, où elle vécut dans un petit village de manière extrêmement traditionnelle, tout en apparaissant constamment comme une personne excentrique aux yeux des habitants. Dans *Sicilian Ways and Days* (Londres, 1910), un récit comportant également 128 photographies prises par l'auteure et développées par elle-même, elle donne à voir un monde qui lui est à la fois proche et lointain, révélant de l'intérieur une vie quotidienne peu connue des voyageurs tout en en donnant une représentation subjective, à travers un processus de sélection et d'esthétisation de celle-ci. Il s'agit là, certainement, d'une expérience extrêmement originale, où la maison constitue une sorte d'interface entre deux mondes que tout semble opposer, mais où l'auteure, précisément parce qu'elle est d'origine anglaise et qu'elle a décidé de renoncer à vivre dans son pays, constitue un entre-deux, « levier d'une expérience et d'une construction de soi » (p. 104).
- 10 C'est à une journaliste alsacienne protestante, Louise Weiss, que s'est intéressée Évelyne Winkler. Ayant voyagé, comme quelques autres reporters, dans la Russie des Soviétiques, au début des années 1920, à une époque où les relations avec la France sont très tendues, elle donne dans ses *Mémoires* l'image d'un monde très pauvre, où l'on connaît la famine, comme le confirme sa contemporaine Madeleine Pelletier. C'est finalement toute une génération de femmes journalistes qui, bravant les risques d'un voyage éprouvant, des passages de frontières difficiles, des conditions de vie très dures sur place, tirent un surcroît de légitimité des qualités d'endurance qu'elles mettent au service de leur métier.
- 11 La contribution de José Ruiz Mas évoque différents cas d'expatriés (dont des femmes, seules ou en couple) britanniques dans l'île de Majorque, au début du xx^e siècle, illustrant l'évolution d'un monde encore colonial, où les domestiques espagnols font l'objet d'un mépris affiché de la part de leurs maîtres, jusqu'à l'ère moderne du tourisme de masse dans l'île espagnole.
- 12 La dernière contribution, due à la plume de Maureen Mulligan et traduite de l'anglais par Nicolas Bourguinat, est un commentaire de deux ouvrages : d'une part *Black Lamb and Grey Falcon* (1942) de la romancière et journaliste anglaise Rebecca West, qui accomplit un voyage en Yougoslavie peu avant la Seconde guerre mondiale (le lien de Mulligan avec l'orientalisme, au sens qu'Edward Saïd a conféré à ce terme, est ici affirmé plus que démontré, p. 143) ; d'autre part un recueil d'articles (*The Face of War*, 1959) de la journaliste américaine Martha Gelhorn, qui couvrit notamment la guerre d'Espagne, mais dont on ne comprend pas bien la position, si ce n'est qu'elle condamne les conséquences de la guerre sur les civils ; la dernière partie de l'article, qui illustre les difficultés, voire l'impossibilité de dire les souffrances des victimes du nazisme (M. Gelhorn s'est rendue à Dachau à la fin de la guerre), est plus convaincante, notamment lorsqu'est proposée l'expression d'« orientalisme inversé » (p. 154).
- 13 On regrette que ces différentes études, dont la plus grande partie d'entre elles sont tout à fait intéressantes, soient simplement juxtaposées, sans autre lien que celui de la succession chronologique des dates de publication des écrits viatiques sur lesquelles

elles reposent. Il aurait été intéressant de mettre en dialogue les textes qui parlent de la Russie, ou ceux qui traitent de la Sicile, par exemple ; ou encore d'examiner la question des regards croisés. Enfin, on est parfois gêné par la reprise, sans grande distance critique, d'un certain nombre de clichés liés à la représentation des sexes : ainsi est-il donné comme une évidence que le rationnel serait du côté du masculin (p. 18) Dans le même esprit, on aurait aimé quelques guillemets lorsqu'il est dit (p. 57) que « le jeune aristocrate russe avait besoin de voyager un peu au cœur de l'Europe afin de se dégrossir et d'acquérir de bonnes manières... ».

- 14 Mais ce sont là des peccadilles au regard de ce que cet ouvrage apporte en termes de connaissances nouvelles et de perspectives de lectures originales. Les collaborations internationales se sont révélées fructueuses : il faut souligner le rôle majeur que jouent, ici comme dans d'autres cas, les traductions. Le titre de l'ouvrage, qui met d'emblée l'accent sur les *voyageuses*, se trouve pleinement justifié par ce recueil collectif, dont l'un des fils rouges est assurément de montrer, de manière convaincante, comment les femmes conquièrent peu à peu ce que l'on pourrait appeler un espace viatique (géographique et éditorial), se donnant de plus en plus à voir comme un personnage de leur propre récit de voyage en construisant différentes images d'elles-mêmes qui visent à les légitimer non seulement par rapport à l'ailleurs qu'elles parcourent et décrivent, mais aussi par rapport aux voyageurs (masculins) avec lesquels elles entrent désormais en concurrence. Nicolas Bourguinat compte désormais, avec d'autres historiens français comme Sylvain Venayre et Gilles Bertrand, comme l'un des meilleurs spécialistes du voyage, et spécialement du voyage au féminin, dont il poursuit l'exploration, depuis l'ouvrage pionnier de Bénédicte Monicat².

NOTES

1. Stéphanie Gourdon, *L'Écriture expérimentale de Mary Wollstonescraft : normes et formes*, Paris, L'Harmattan, 2014.
2. Bénédicte Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses au XIX^e siècle*, Amsterdam, Rodopi, 1996.

AUTEUR

SARGA MOUSSA

CNRS, UMR THALIM